



# LA LUMIÈRE AU LOIN

par **Justine Muzas**  
Synopsis et note d'intention

Numéro de dépôt SACD : 000665689  
Conservatoire Libre du Cinéma Français - juin 2023

# SYNOPSIS

**Leo**, 51 ans, se rêve en auteur à succès. Mais il n'a écrit qu'un seul roman, il y a trente ans, intitulé *La Lumière au Loin*, et n'a plus jamais réussi à écrire par la suite. Il est professeur de français dans un lycée de banlieue parisienne. **Frédérique**, 54 ans, rêvait d'avoir un jour une preuve d'amour de la part de sa mère. Mais cette dernière vient de décéder. Elle se noie encore plus que d'habitude dans son travail de directrice commerciale d'une agence de tourisme. Frédérique, aux inquiétantes variations d'humeur, mène la vie dure à son entourage. Ils ont une fille, **Lou**, 21 ans. Étudiante en psychologie, la jeune femme fait tout pour se convaincre d'être détachée vis-à-vis de ses parents, qu'elle juge immatures.

Soudain, Leo et Frédérique obtiennent chacun un espoir inattendu de réaliser leur rêve. Leo est contacté par une mystérieuse productrice, **Jeanne Lelièvre**. Cette femme fantasque est passionnée de l'unique roman qu'il a écrit ; elle veut l'adapter au cinéma, et que Leo en soit l'auteur du scénario. Au même moment, Frédérique est chez sa sœur. La compagne de Leo tombe sur des photos de cousins de sa mère qu'elle ne connaît pas. Frédérique voit en eux l'espoir ultime d'obtenir une preuve de l'amour de celle-ci. Elle ment à Leo pour essayer de retrouver cette famille éloignée.

Leo et Frédérique partent dans les Pyrénées-Orientales, entraînés par Frédérique à la recherche de ses cousins. Ils y font une rencontre déterminante : celle de **Jolene**, 22 ans, originaire de la commune. Jolene est dotée d'un besoin irrépensible de maturité, couplé à une obsession d'aider les autres. Au même moment, Leo comprend peu à peu que Jeanne Lelièvre est ruinée. Et Frédérique n'arrive pas à trouver ses cousins. Alors que leurs espoirs de se réaliser s'amenuisent, Leo et Frédérique développent une obsession pour Jolene. Leo retrouve un élan créatif qu'il n'avait pas connu depuis son adolescence. Frédérique se sent comprise par Jolene, qui essaye doucement de la faire sortir du déni. Mais le couple est jaloux de l'attention que Jolene porte à l'un, puis à l'autre...

Une semaine passe. Leo reçoit un appel de la fille de Jeanne. La productrice, dans le coma, n'a plus que quelques jours à vivre. Jeanne était gravement malade depuis plusieurs mois. Avant de partir, elle voulait à tout prix établir un lien avec Leo, dont le roman a bouleversé sa vie trente ans auparavant. L'auteur est étonné d'accepter la nouvelle avec tant de sérénité. Ce qui compte par-dessus tout, c'est d'avoir changé la vie de quelqu'un grâce à ses écrits. Peu de temps après, Leo apprend que Jolene est bien plus malheureuse qu'elle ne le laisse penser...

Frédérique retrouve l'une de ses cousines. La mère de Frédérique n'a jamais parlé d'elle à cette partie de la famille. Frédérique vient d'obtenir la preuve ultime du désamour de sa mère. Elle est détruite. Au même moment, Lou finit par lire les écrits de son père. Touchée, elle décide de rejoindre ses parents.

Leo retrouve Jolene. Alors que les premières lueurs du jour apparaissent, il se décide à réparer les choses avec Frédérique. Mais juste avant d'atteindre le mas, un flash l'aveugle, et fonce sur lui à toute vitesse... Un choc sourd. Leo gît au sol, inanimé, à quelques mètres de sa compagne dans le même état. Frédérique vient de le renverser à moto.

Lou arrive à Eus quelques instants après le drame. Elle rencontre Jolene... Éplorées, une perspective salvatrice s'impose pourtant à elles : les deux jeunes femmes vont continuer à écrire l'adaptation cinématographique de *La Lumière au Loin*.

# NOTE D'INTENTION

J'ai toujours eu un rapport au temps assez douloureux. Pour diverses raisons, j'ai bien du mal à accepter qu'il nous file si vite entre les doigts. Les années passent, et on peut si facilement passer à côté de notre vie.

Croiser le chemin d'une personne qui a le pouvoir de bouleverser positivement notre existence, d'éclaircir d'un seul coup notre perception des choses, est rarissime. Mais quand une telle rencontre survient, rien ne donne plus de sens aux choses. Ce lien improbable avec l'autre permet de sortir d'un sentiment parfois difficile à supporter, celui de l'absurde, au sens théorisé par Albert Camus : la « confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde. » En d'autres termes, la vertigineuse prise de conscience que rien n'a véritablement de sens.

Pourtant, j'ai toujours eu l'impression du contraire. Certaines choses, certaines personnes, donnent inévitablement envie d'explorer cette vie. Même quand cet élan provient des illusions que l'on se fait sur l'autre. Parfois, la personne symbolise carrément l'espoir d'une vie meilleure, galvanisée par un lien humain rare. Pour Leo, c'est Jolene. C'est Angela pour Lester dans *American Beauty* (Sam Mendes, 1999). Ce sont Charlotte et Bob, réciproquement, dans *Lost in Translation* (Sofia Coppola, 2003). Ce sentiment est à l'origine, pour Leo comme pour moi, d'une sorte de fièvre créatrice sans équivalent. La puissance, la beauté de ces émotions me fascinent. Elles sont également dépeintes dans la chanson "Train in the Distance" de Paul Simon :

*"Everybody loves the sound of a train in the distance  
Everybody thinks it's true."*

Le son de l'espoir d'une vie plus authentique, débarrassée de tout ce qui nous dépossède.

Cependant, je mesure ma chance de pouvoir éprouver un tel sentiment. Certains, trop abîmés, ne peuvent trouver du sens aux choses. Ils se raccrochent à des illusions bien plus destructrices : celles engendrées par le déni. C'est le cas de Frédérique. Comme elle, beaucoup ne se relèvent jamais de leurs traumatismes. Plus le temps passe, plus ils construisent leur vie sur la dénégation ; plus les dégâts sont incommensurables lorsque la réalité les rattrape.

J'ai toujours pensé que les traumatismes liés aux parents incapables d'amour envers leurs enfants étaient la première cause de malheur dans le monde. J'ai vu plusieurs amis sombrer de cette manière. Leurs parents inaptes avaient eux-mêmes des parents inaptes, et ce de génération en génération. Une manière si révoltante d'embrasser le malheur, et pourtant si commune. Les troubles mentaux qu'ils engendrent sont un handicap lourd, parfois à vie.

J'estime qu'il est nécessaire de dépeindre les maladies mentales de manière réaliste, nuancée. Il est courant de les voir caricaturées au cinéma, alors qu'une trop grande partie de la population ne les prend toujours pas au sérieux. Or, des millions de personnes en souffrent. Beaucoup se battent durement afin de conserver leur instinct de survie. Dans ces cas-là, seules les personnes elles-mêmes peuvent se sauver. Une « Jolene » ne suffit pas.

À 22 ans, alors que je commence à effleurer la sensation vertigineuse du temps qui passe, je songe avec une tristesse infinie à ces amis que j'ai vu chavirer, impuissante. Je connaissais leurs traumatismes, je savais à quel point la fuite pouvait être infiniment plus supportable que la vérité. Ils risquent de faire partie de ces personnes dont on affirmera, dans trente ans, qu'elles sont passées à côté de leur vie.